

Le sens commun de la poésie

Poésie temps zéro

Marie SERPEREAU

En 1998, à St Pierre Des Corps, démarrait une année de la poésie. L'animation regroupait une cinquantaine de classes de primaire et de maternelle. Avant de commencer le projet, nous étions curieux de savoir ce que les élèves appelaient « poésie ». Nous avons donc imaginé un « temps zéro ». Les élèves devaient dans un premier temps écrire (ou produire en dictée à l'adulte en maternelle) un poème sans consigne plus précise. Leurs productions devaient nous permettre de percevoir leurs conceptions. Dans un deuxième temps ils étaient invités à définir la poésie au cours d'une discussion dans leur classe. C'est cet aperçu que nous vous livrons, suivi de quelques pistes de dépassement.

Les grandes tendances

Suite à l'analyse des « poèmes libres » produits par les enfants, collectivement ou individuellement à partir du CE1, on peut faire un certain nombre de remarques. Tout se passe comme si *poésie* signifiait d'abord (et seulement ?) *beauté, esthétique*.

Or au début, pour les plus jeunes, cette beauté se confond avec la nature, il n'est pas question d'art, ni d'artifice, ni de travail : la nature est par essence poétique. Ce qui fait la poésie c'est que le langage évoque des choses qui sont belles, bonnes, généreuses, agréables.

Juste ensuite *poésie* est synonyme de *fantaisie, humour, cocasserie*, d'une évasion de la vie quotidienne réglée et cohérente, ainsi « le tuyau devient taureau »...

Pour les enfants les plus jeunes, la poésie parle de choses « poétiques » mais c'est toujours une histoire. Pour certains même, elle peut emprunter les marques du conte et commencer par « Il était une fois ». Il n'y a apparemment pas encore une conscience d'une forme poétique, d'une langue poétique. Les enfants semblent s'accrocher au sens.

C'est peu plus tard qu'une attention à la forme apparaît. Dans l'ordre chronologique : du « on entend pareil » on passe à la rime, ou au moins à la conscience phonique avec des reprises de sons, assonances, allitérations, rimes internes. *La poésie est une langue qui chante*.

Très vite ce qui prévaut, dès le CE, c'est la recherche de la rime, l'alinéa et la disposition spatiale. Le poème se caractérise également par le fait qu'il porte un titre, utilise des majuscules au début de chaque vers et s'achève par un nom d'auteur (parfois reconnu « Prévert », comme si ne pouvaient écrire de poésie que des poètes...) ; Quoi qu'il en soit, *la poésie se préoccupe de la forme*.

Avec les plus grands (cycle 3), l'attention à la forme se fait encore plus précise. La rime prédomine toujours, mais on y adjoint également le jeu des répétitions, répétitions de structures, de lexique, voire des deux. Assonances, rimes internes, allitérations sont de plus en plus présentes. Si les enfants n'écrivent pas de sonnets, on trouve cependant de nombreux tercets, quatrains... L'usage de la liste apparaît ainsi que la recherche de l'exagération. On cherche la chute qui fera rire, sourire ou pleurer. On cherche à clore le

poème, comme pour que le sens en soit assuré par le dernier vers. On donne la clef de la lecture. (« *Mais c'est Noël ici !* » dans un poème sur le temps ou « *Tout ça pour leur peau* » dans le seul poème engagé du corpus : un texte pour la défense des animaux.)

En règle générale, il semble que l'on passe de la poésie-thème (histoire poétique) à la poésie-forme + thème (texte structure + thème poétique). Quelques-uns des enfants les plus âgés investissent cette forme pour produire un texte-message en parlant d'eux à la première personne, mais ils sont rares.

Ce qui ressort le plus clairement du corpus que nous avons recueilli, c'est que les enfants ont une conception très académique, plutôt «classique», de la poésie, avec des lacunes bien évidemment. Si beaucoup se soucient de la disposition spatiale du poème, très peu semblent avoir pris conscience que la langue poétique joue aussi sur le rythme : si beaucoup cherchent l'image qui fait rêver, aucun n'utilise la métaphore.

D'une façon plus générale encore, si les enfants associent la poésie à l'idée d'une certaine liberté, cette liberté signifie pour eux droit à la fantaisie, droit à l'invention d'images saugrenues, un certain droit à l'incohérence, mais ils ne vont pas plus loin. Pour eux, la poésie ne semble pas fonctionner sur l'écart linguistique. Ils ne considèrent pas encore la poésie comme une autre forme de langage, ils ne la voient pas comme une autre utilisation de la langue,

ce n'est pas une langue en rupture. A quelques rares exceptions près comme « J'agricole et les fleurs qui pétale tombent » ou un poème sur une race particulière de chat « Le chat gouttière »...

A la poésie-invention-d'images-jolies, il apparaît donc nécessaire de travailler à adjoindre une autre dimension celle de l'invention d'une langue en rupture qui surprend par ces audaces lexicales et syntaxiques ... et qui fait surgir ainsi d'autres images.

C'est ce travail sur la langue qui devrait permettre un investissement personnel, une connaissance d'un au-delà de la norme et un certain avènement du sujet...

Quelques traces de poésie glanées çà et là :

La poésie c'est un champ qu'il faut apprendre avec plaisir.

*La poésie c'est un texte qui se lie.
Je sais faire des palipentes*

Quelques unes sont visiblement le fruit d'un effort conscient, d'un travail, d'une recherche. D'autres semblent avoir échappé à leurs auteurs, comme des lapsus, ou comme les traces simples d'une ignorance de ce qui s'écrit. Lapsus heureux qui peuvent nous permettre de travailler sur l'écart volontaire et permettre l'avènement d'images et d'idées nouvelles... repérer ces écarts pour savoir les répéter consciemment c'est autant de pistes pour la création.

Lier arts plastiques et poésie

Création de poèmes et tableaux en grande section

Après une première étape d'imprégnation où chacun avait été plongé quasi-quotidiennement dans un bain de poèmes très divers, un jour, l'attention de la classe s'est arrêtée sur un poème de Michel Cordeboeuf : *Sur un arbre*, (édité au Dé Bleu). Il parlait d'un oiseau. Nous avons proposé aux enfants de dessiner puis de chercher avec eux d'autres poèmes parlant d'oiseaux.

Nous avons également apporté des reproductions de tableaux avec des oiseaux dont ceux de MAGRITTE. Nous avons insisté sur le tableau où la silhouette de l'oiseau est prise dans une photo de nuages. Petit à petit, les enfants ont fait des hypothèses sur le principe de création de ce tableau.

Lors d'une deuxième étape, chaque enfant a dessiné sa propre silhouette d'oiseau sur un papier cartonné et la maîtresse a découpé cette silhouette en respectant le dessin de manière très précise. Puis chacun a choisi une photo de magazine sur laquelle il a placé son oiseau là où il le voulait. La maîtresse a évidé la silhouette au cutter (découpage délicat). Ensuite l'enfant a choisi une autre illustration qu'il a placée derrière la première pour faire apparaître à nouveau la silhouette de l'oiseau. Ce collage a été mis en valeur et encadré comme un petit tableau de peintre.

Dernière étape : l'écriture. A partir de chaque petit tableau, nous avons rêvé collectivement et essayé d'écrire une petite strophe de quatre vers. Pendant deux séances nous avons « pataugé » dans la description (il y a ...) sans construire ni récit, ni interaction entre les divers éléments du tableau. Jusqu'au jour où nous avons eu l'idée de poser cette question aux enfants : « *Quel nom pourrait-on donner à cet oiseau ?* » Les élèves proposaient plusieurs noms, et c'est l'enfant qui était l'auteur du tableau qui choisissait.

Et c'est cette nomination qui a organisé l'invention, juste soutenue par les questions suivantes : *Que faisait cet oiseau ? D'où venait-il ? Que lui était-il arrivé ? Que risquait-il de lui arriver ? Pourquoi ? Comment ?*

La maîtresse notait par écrit tout ce qui se disait. A partir de ce moment-là les enfants ont pu imaginer des événements, rapprocher certains éléments des tableaux. Au fur et à mesure on repérait les mots qui pouvaient nous servir pour la rime, puis des associations de mots qui nous donneraient un effet poétique. Car, à force de baigner dans la poésie, les enfants avaient remarqué qu'en poésie tout était possible, on pouvait dire des choses qui n'existaient pas dans la réalité, et associer des mots que l'on n'avait pas l'habitude de mettre ensemble. Pour chaque tableau individuel nous avons entrepris cette recherche collective en prenant au passage les petits conseils du poète qui était passé dans notre classe. Ainsi on a écrit par exemple :

*Un oiseau de ville
venait de la nuit
prendre des miettes de chaleur
pour retrouver ses couleurs.*

Une fois les textes produits, il ne restait plus à chaque enfant qu'à se réapproprier le petit texte qui allait avec son tableau pour l'écrire avec les lettres des boîtes ASCO (matériel pédagogique).

Ensuite tableaux et textes ont été mis en valeur sur des présentoirs en carton dur lors de l'exposition du mois de mai à laquelle participaient 5 classes de la maternelle au collège.

Anne Nivet et Marie Serpereau ⁽³⁾

L'Homme aux semelles de vent

*L'homme aux semelles de vent
Aux chaussettes de neige,
Aux chaussures de tornade,
Aux lacets d'ouragan,
Au short de grêle.
Au pull de pluie,
A l'écharpe de tempête,
A la casquette de bise,
Au bracelet de brouillard,
Suit son chemin de pierres
Jusqu'à l'igloo de glace de son ami :
L'Homme aux cheveux d'arc-en-ciel.*

*Poète et Poésie
Instinct et destin
Eloigné l'un de l'autre
Rivage et rivière dans un
Ravin renversé qui
Eloignera tous les autres mots*

*Couleur et
Oasis
Lointaines
Imaginaires
N'oublie jamais cette image*

Poème collectif,
Grande Section Maternelle école République

*Sur un arbre
Un oiseau
Rien qu'un oiseau.
Il siffle
Il appelle peut-être ?
Il chante pour lui seul
Ou pour les nuages,
Ou pour les vents.
Sur un arbre
Rien qu'un oiseau
Qui est devenu ciseau
Pour couper le ciel
Avec ses ailes.*

Charlène

P.CM1 - CM2 - École Joliot-Curie

(3) Reprise d'un texte paru dans le Bulletin « Maternelle » de la région Normandie-Centre.

(4) Service Municipal Jeunesse.

Pour que la poésie s'écrive aussi dans les familles :

Les « boîtes d'écriture »

Au mois d'avril de cette année de petites boîtes ont été mises en circulation dans la ville. Elles ressemblent à des boîtes de couture, ou à des boîtes de peinture, ou encore à des boîtes à outils, mais elles s'adressent à tous ceux qui ont envie d'écrire et qui désirent trouver quelques supports pour leur imagination, quelques variantes d'inspiration. Elles comportent une collection d'objets hétéroclites, parfois surprenants, des enveloppes avec des mots de poètes, des poèmes, des vers, de quoi nourrir le temps de la rêverie avant l'écriture. Ces boîtes étaient disponibles à la bibliothèque municipale, au centre culturel, au SMJ, dans les écoles... Prioritairement destinées aux adultes, elles ont aussi pu être empruntées par des ados. Quelques consignes d'écriture figuraient dans le couvercle :

*« Cette boîte est une invitation au voyage
voyage dans les mots
les images
les poèmes
(...)*

Vous avez peut-être déjà en tête ce que vous allez écrire, ce qui vous tient à cœur, dans ce cas, allez-y, lancez-vous !

Mais peut-être avez-vous seulement envie d'écrire pour le plaisir d'écrire, sans trop savoir par avance ce que vous allez écrire... alors suivez-nous et choisissez celle de ces enveloppes qui peut le mieux vous convenir, celle qui vous inspire le plus. Prenez votre temps pour choisir, pour rêver. Vous êtes comme Prévert qui peint la cage avant de faire le portrait de l'oiseau, souvenez-vous...

*Bon voyage d'encre et de sel
dans le coin de la mémoire
Allons réveiller les étincelles
et nous serons nous aussi « comme une étoile qui danse »*

*Vous ne savez pas trop quelle forme donner à votre poème ?
Vous trouverez dans cette enveloppe quelques idées que vous pourrez imiter ou trahir... à votre gré !*

*Vous aimez les images ?
Cette enveloppe est la bonne :*

*Choisissez une ou plusieurs cartes. Pour chacune d'elles, associez des mots (le plus vite possible et sans trop réfléchir)
Lorsque vous avez entre 10 et 15 mots, entourez celui qui vous plaît le plus : ce sera le titre de votre poème.
Écrivez ensuite votre poème en prenant soin de bien utiliser tous vos mots.*

*Vous aimez le jeu, le risque ?
Voici des moitiés de poèmes.
Choisissez celui qui vous plaît et complétez-le à votre guise...
À vous de jouer !*

*Cette enveloppe contient des mots utilisés par un poète (A. Rimbaud, L.Aragon, P.Éluard ou G. Apollinaire)
Vous pouvez tirer au sort 3,5, ou 10 mots (pas plus)
Avec ces mots, autour de ces mots, à vous de composer votre poème
(variante : vous pouvez aussi décider de lire tous les mots pour choisir les 10 mots que vous préférez...)*

Les incipit

De nombreux poètes, et parmi eux quelqu'un d'aussi célèbre qu'Aragon, ont écrit à partir de phrases qu'ils empruntaient à d'autres...

Nous vous proposons de le faire suivant une règle du jeu un peu particulière:

- Choisir dans l'enveloppe un fragment de poème, et un seul.*
- C'est la première ligne de votre poème*
- Écrire un premier jet de votre poème*
- Lorsque vous pensez avoir terminé, faites disparaître le premier vers que vous aviez emprunté et utilisez chacun de ses mots dans votre propre poème en les disséminant. Vous pouvez pour cela revoir l'ensemble de votre premier texte et réécrire tout ce que vous voulez.*
- Votre poème est achevé, remplacez le fragment emprunté dans l'enveloppe avec les autres... ni vu, ni connu...»*

Lors de la fête de la Poésie du mois de mai ont été exposés alors tous les textes des enfants et de leurs parents... ■